

CIAO! ITALIA!

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION ET DE CULTURE ITALIENNES EN FRANCE (1860-1960)

« Ciao » fait partie de ces mots qui, accompagnant les migrations de millions d'Italiens à travers le monde, ont été adoptés par les langues des pays d'accueil, comme en France où il appartient désormais au vocabulaire courant. Ce salut accueille et prend congé à la fois. *Ciao Italia !* est un au revoir des Italiens à leur pays, jamais un adieu. C'est aussi une formule de bienvenue de la France à sa voisine.

Les échanges entre la France et l'Italie sont nombreux depuis l'Antiquité et vont bien au-delà de la conquête militaire de la « Gaule » par Rome. Au Moyen-Âge, des hommes, des femmes, des biens, des idées traversent les Alpes, diffusant une sorte de « modèle italien » en France et à travers l'Europe. Au XIXe, puis au XXe siècle, environ 26 millions d'Italiens et d'Italiennes émigrent pour des raisons à la fois économique et politique. Une partie se dirige vers la France, qui manque alors de main-d'œuvre. Les Italiens deviennent ainsi les étrangers les plus nombreux dans l'Hexagone du début du XXe siècle jusqu'aux années 1960.

Aujourd'hui célébrée, leur intégration ne se fait pourtant pas sans heurts. Entre méfiance et désir, violences et passions, rejet et intégration, l'exposition *Ciao Italia !* raconte cette histoire tout en mettant en lumière l'apport des Italiens à la société et à la culture françaises. L'exposition retrace le parcours géographique, socio-économique et culturel des Italiens en France du Risorgimento des années 1860 à 1960.

Yves Montand,
une divette
et un journaliste,
René Monduel
prennent la pose
sur la Canebière

Henri Moiroud

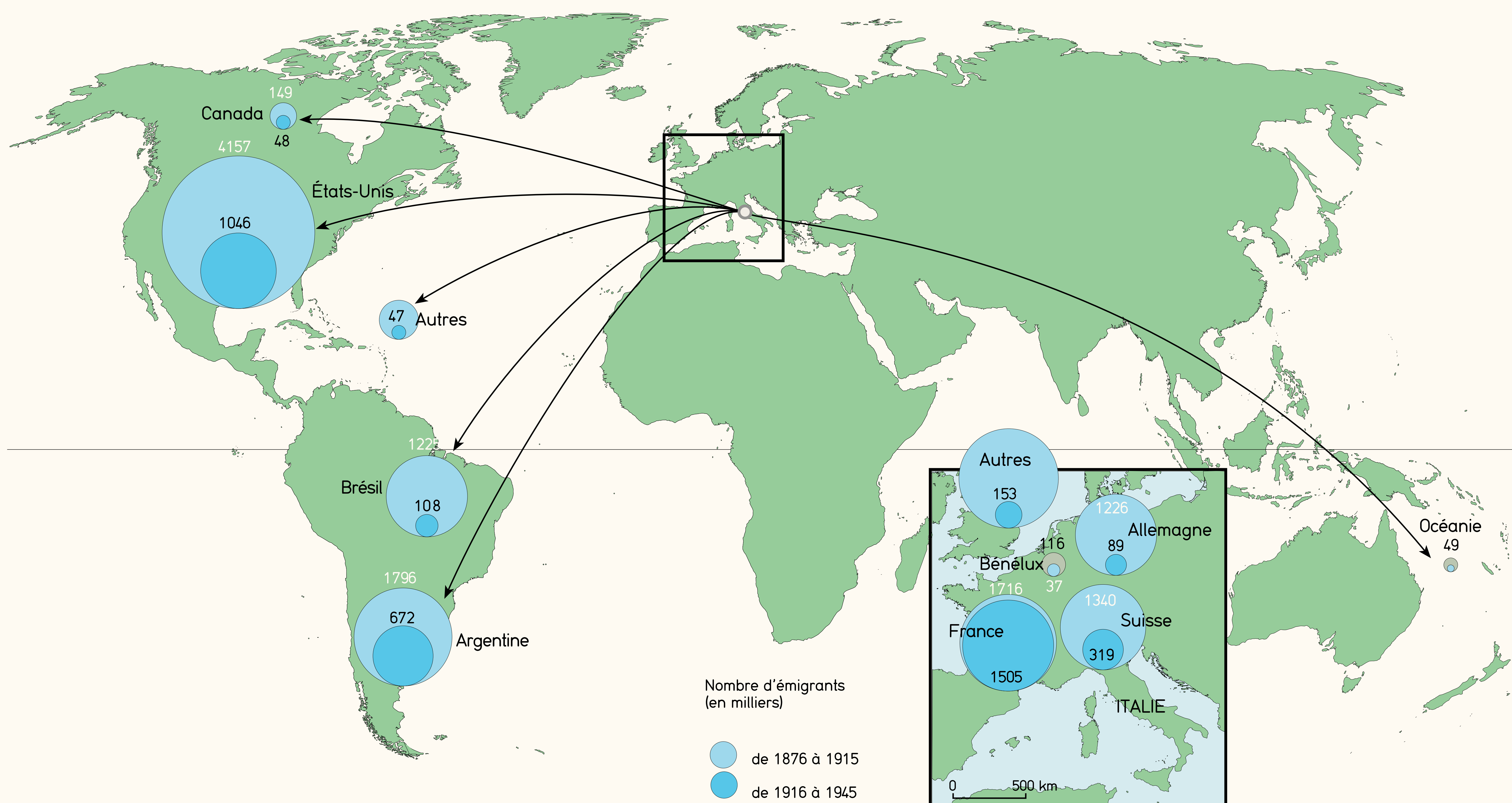
Marseille, 1941

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône,
791533



LES TEMPS FORTS DE L'IMMIGRATION ITALIENNE EN FRANCE

Quatre périodes clés permettent d'appréhender ce siècle d'immigration et de culture italiennes en France entre les années 1860 et 1960. Chaque période fait référence à un événement significatif qui, replacé dans son contexte historique, restitue un aspect majeur de cette immigration.



L'ÉMIGRATION ITALIENNE AU COURS DU XX^e SIÈCLE

1860-1870 Une nation de migrants

L'année 1861 marque l'unité de la péninsule italienne, jusque-là divisée en plusieurs États. Au même moment, et dans un apparent paradoxe, une partie de la population quitte l'Italie. Difficultés économiques, archaïsme social et tensions politiques en sont les causes. La France est d'emblée une destination privilégiée en particulier pour les Italiens du Nord en raison de la proximité géographique et d'habitudes migratoires anciennes, comme celles des paysans saisonniers, des marins et pêcheurs ou encore des marchands et négociants. En outre, en raison d'une faible natalité, l'économie française, en plein essor industriel, manque cruellement de main-d'œuvre. Le nombre d'Italiens en France passe de 63 000 en 1851 à 165 000 en 1876 pour s'accroître encore ensuite.

Le général Giuseppe Garibaldi (1807-1882)

Giuseppe Garibaldi est un symbole du lien étroit entre la France et l'Italie. Né à Nice en 1807 alors que la ville est française, il s'engage en faveur de l'unité de l'Italie autour du royaume du Piémont-Sardaigne auquel Nice est rattaché en 1814. Il mène une expédition pour rallier le royaume des Deux-Siciles, combat les Autrichiens qui occupent le nord de la Péninsule et participe à la conquête de Rome qui parachève l'unité de la Péninsule en 1870. Alors que Nice est redevenue française en 1860, il se met au service de la France, en guerre contre la Prusse. Élu député en France en 1871, son élection est invalidée en raison de sa nationalité italienne. C'est en Italie que son action politique se poursuit jusqu'à sa mort en 1882.



Gli emigranti, 1896
 Angelo Tommasi (1858-1923)
 Huile sur toile
 Galleria nazionale d'arte moderna e contemporanea, Rome, 213

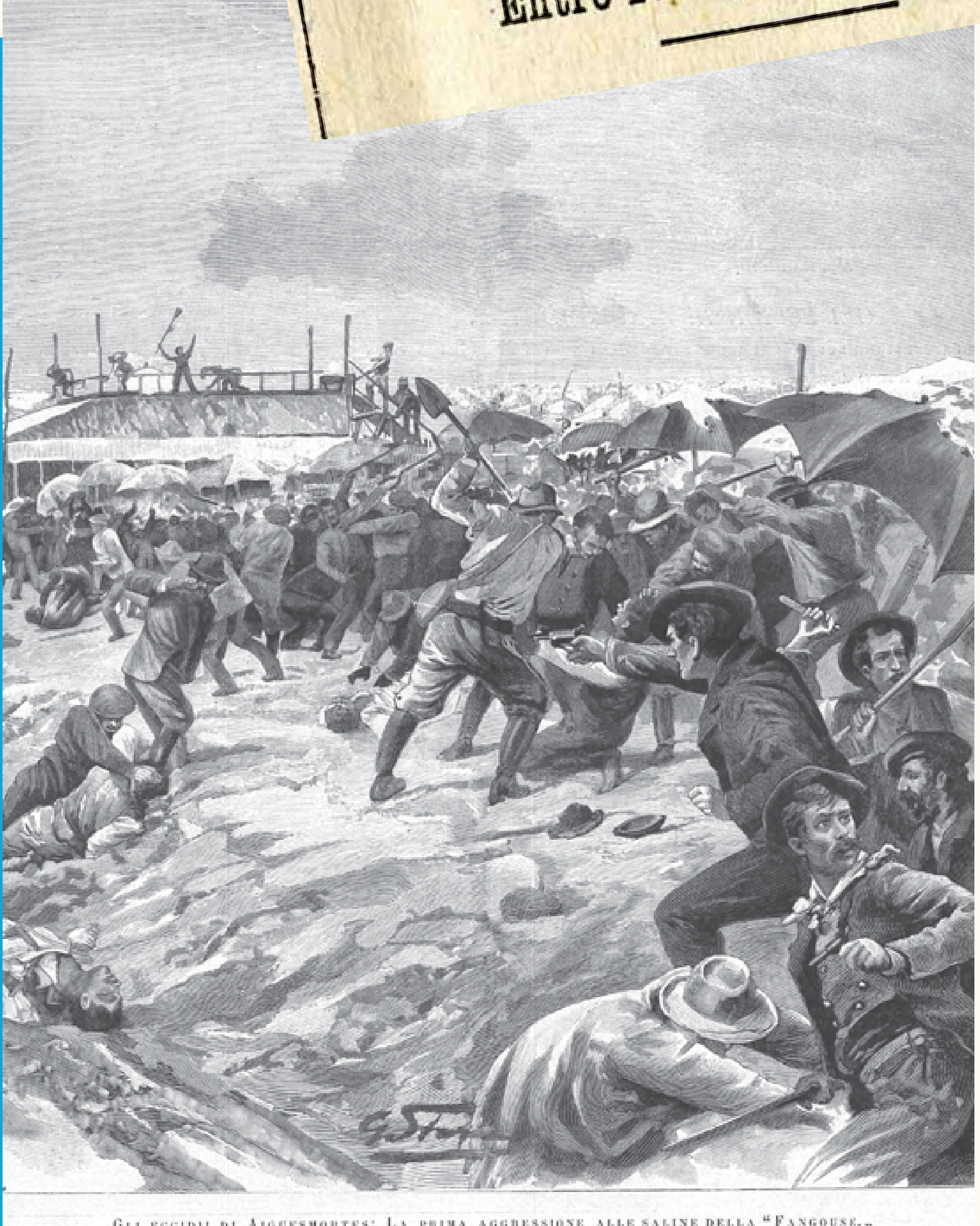


Giuseppe Garibaldi
 Estienne Auguste (1794-1865)
 1856
 Huile sur toile
 Paris-Musée de l'Armée / Dist. RMN-Grand Palais / Emile Cambier

Violences et passions 1880-1910

En juin 1881, la Tunisie jusqu'alors colonie italienne devient un protectorat français. Le retour des troupes françaises à Marseille provoque des manifestations nationalistes exacerbées. Elles se transforment, pendant trois jours, en une « chasse aux Italiens » qui va provoquer trois morts et 21 blessés. Quelques années plus tard, le bilan est plus lourd encore lors des affrontements d'Aigues-Mortes (16 août 1893) qui opposent des travailleurs italiens de la Compagnie des Salins du Midi et des ouvriers et villageois français : huit morts et plus de 50 blessés. Ces deux événements sont l'expression spectaculaire de manifestations xénophobes plus quotidiennes. L'immigration italienne est perçue comme une « invasion » défavorable aux travailleurs français et souvent associée à la criminalité ou au terrorisme anarchiste.

**RIXES SANGLANTES
DANS LES RUES DE MARSEILLE
Entre Français et Italiens**



Rixes sanglantes dans les rues de Marseille entre Français et Italiens

Le Petit Marseillais, 20 juin 1881
Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, PH1403/26



Portrait signalétique de Santo Jeronimo Caserio (1874-1894) anarchiste d'origine italienne

Adoc-photos

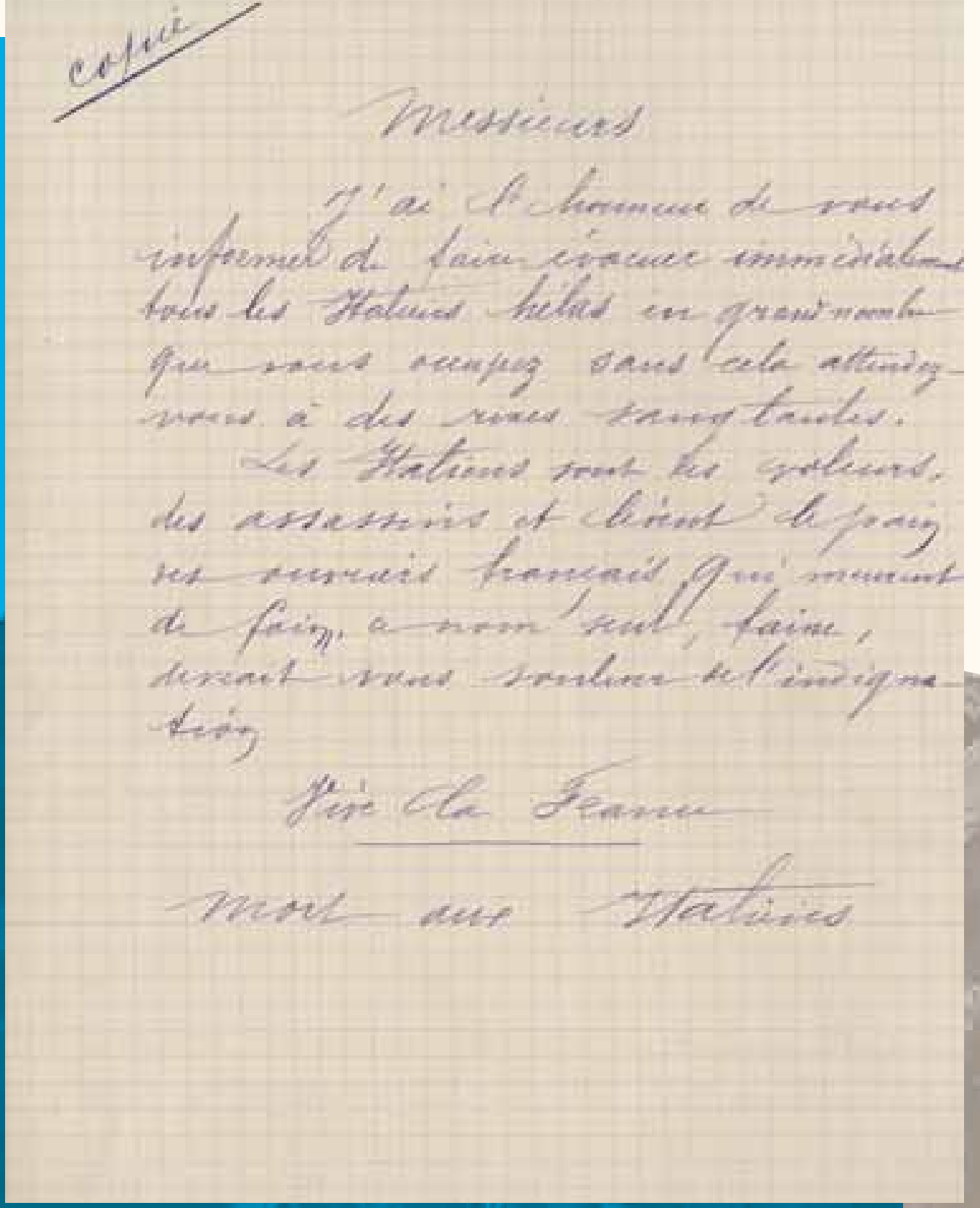
Santo Jeronimo Caserio (1873-1894)

Le 24 juin 1894, l'anarchiste italien Santo Jeronimo Caserio poignarde mortellement le président de la République française, Sadi Carnot en visite à Lyon.

L'attentat suscite une vive émotion. Le sort de Caserio est rapidement scellé : condamné à mort, il est guillotiné. Pour l'opinion, Caserio apparaît comme le symbole de la menace que feraient peser les immigrés italiens sur la France. Ils sont volontiers considérés comme des "manieurs de couteau", tant du fait de leur caractère violent présumé que de leur aspiration révolutionnaire supposément partagée. Le crime de Caserio suscite des manifestations violentes d'italophobie et conduit de nombreux Italiens à rentrer au pays.

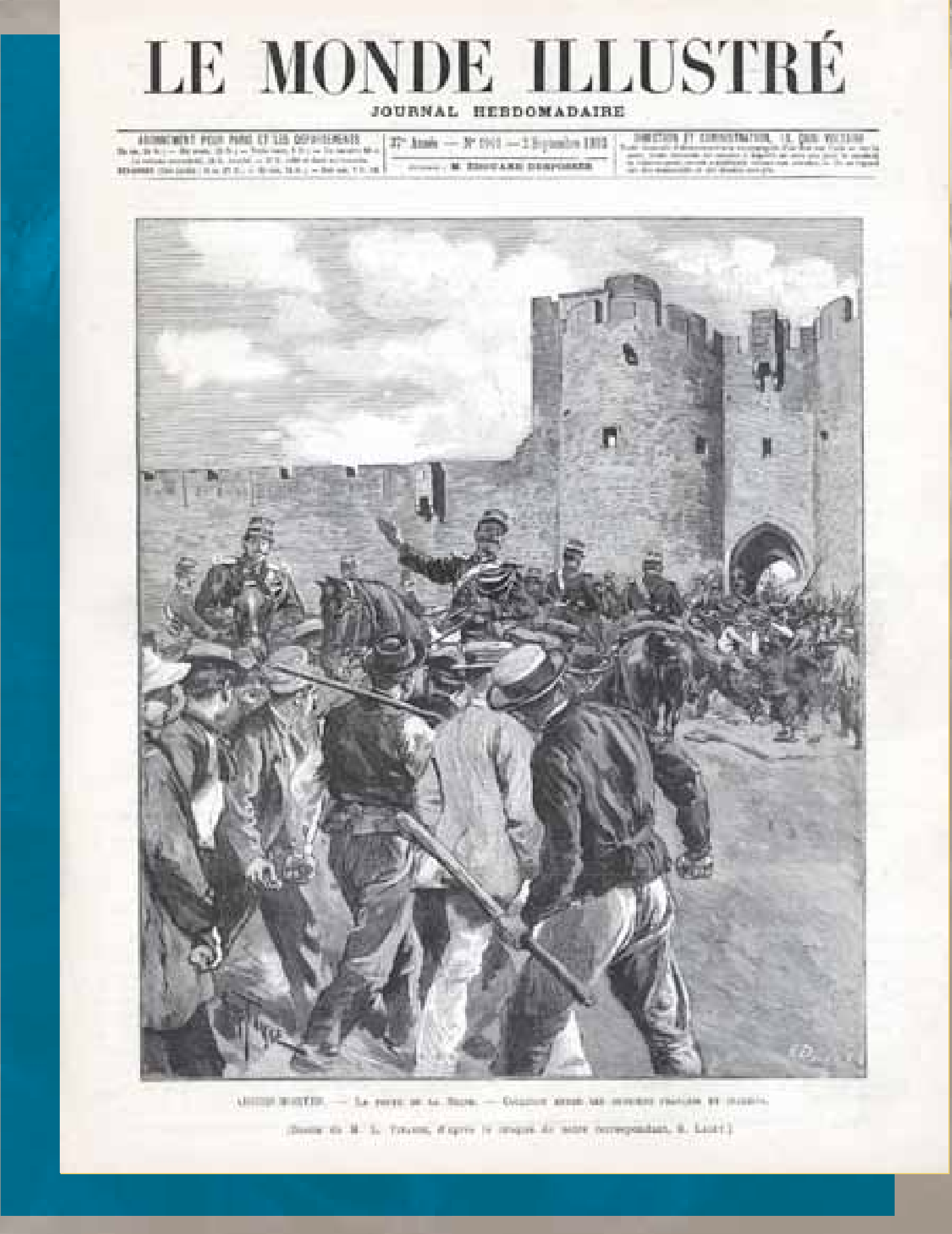
Les troubles d'Aigues-Mortes : la première agression dans les salines de la Fangouse

Illustrazione italiana, 1893
Musée national de l'histoire de l'immigration



Lettre de menace contre les Italiens, 1894

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 1M719



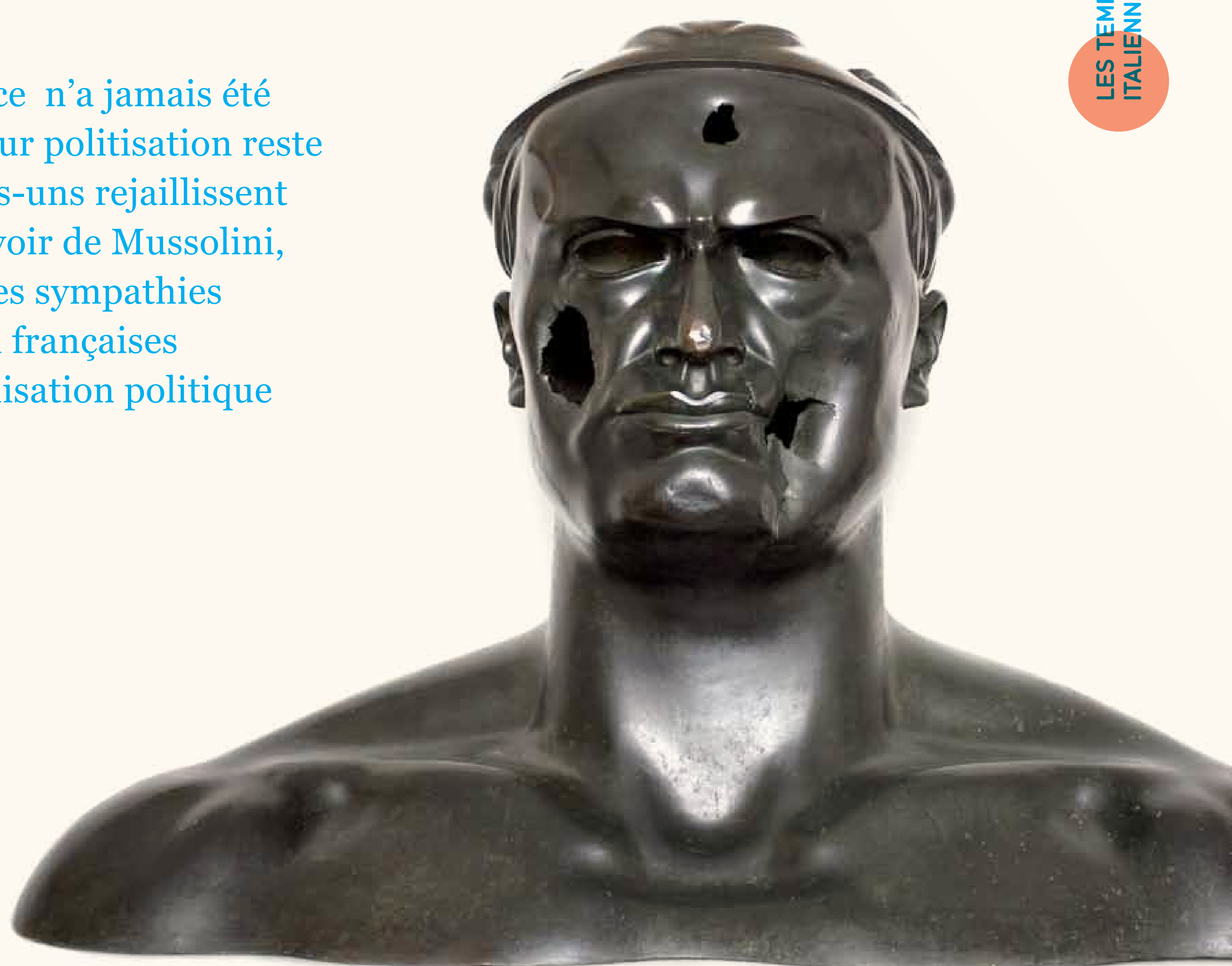
Les troubles d'Aigues-Mortes : le départ des ouvriers italiens

Le Monde Illustré, 2 septembre 1893
Musée national de l'histoire de l'immigration



À l'ombre du Fascisme 1920-1940

Au début des années 1930, la population de nationalité italienne en France n'a jamais été aussi nombreuse : plus de 800 000 personnes. Si, comme par le passé, leur politisation reste faible, la situation politique en Italie et l'engagement militant de quelques-uns rejaillissent sur une majorité d'Italiens absorbés par le travail. Après l'arrivée au pouvoir de Mussolini, en octobre 1922, fascistes et antifascistes tentent en France de se rallier les sympathies des immigrés et s'opposent parfois violemment. Les autorités et l'opinion françaises n'apprécient guère ces troubles à l'ordre public et les menaces de déstabilisation politique qui découlent de ces confrontations.



Portrait de Benito Mussolini, dit aussi Dux ou Il Duce

Adolfo Wildt (1868-1931)

vers 1923, Bronze

Collection Carlo Eleuteri, Italie

Commandé par Margherita Sarfatti, conseillère politique de Mussolini, ce buste du Duce était destiné à la Casa del Fascio de Milan. De nombreux exemplaires en bronze et marbre seront réalisés à des fins de propagande pour être présentés dans le monde. Cette version a été endommagée par des coups de pioche à la chute du régime fasciste.

Propagande fasciste

« Tu es italien, tu dois rester italien » proclame la propagande fasciste. Le nationalisme du régime mussolinien renforce la politique de l'État italien en vue de maintenir des liens étroits entre les émigrés et la « mère-patrie ». En France, les consulats et les organisations fascistes sont mobilisés pour freiner le mouvement de naturalisation favorisée par la loi sur la nationalité de 1927.



Tu sei italiano devi restare italiano

Éditions de la collection d'études démographiques et sociales, 1928, Paris.

Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4M 126 (3 FI 6410)

Brochure de propagande fasciste distribuée par le Consulat d'Italie aux résidents italiens de Cannes.

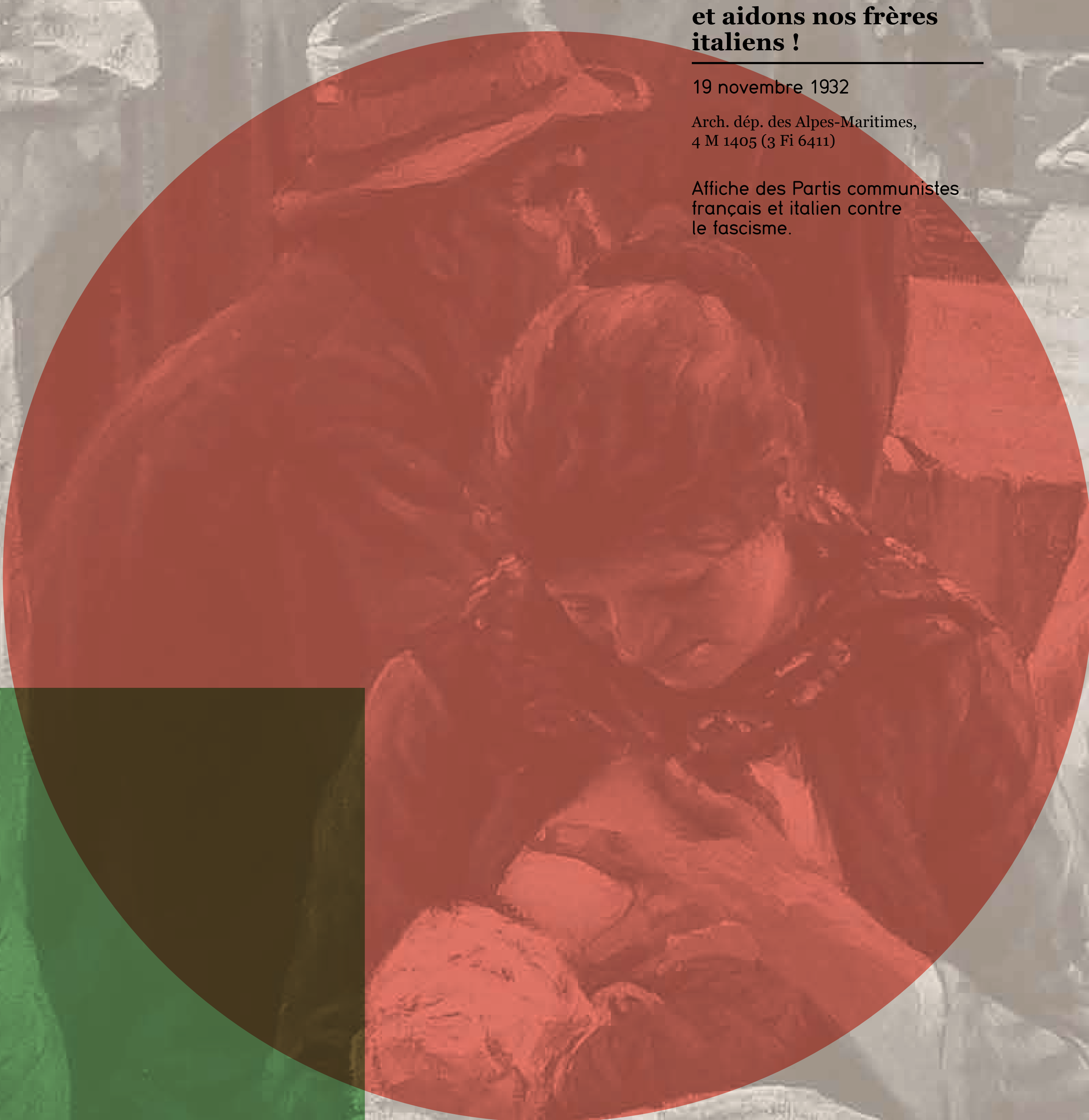


Tous contre le fascisme! Sauvons et aidons nos frères italiens!

19 novembre 1932

Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 4M 1405 (3 FI 6411)

Affiche des Partis communistes français et italien contre le fascisme.



Dolce Vita 1950-1960

L'accord de main-d'œuvre franco-italien de 1947 ouvre la dernière phase du flux migratoire transalpin qui se tarit au début des années 1960. Le succès du film de Federico Fellini entre en résonance avec les représentations d'une italianité aux allures de Dolce Vita. Dans l'Hexagone, les Italiens font de moins en moins figure de menace.

À l'heure où le tourisme inverse le courant migratoire transalpin, l'Italie apparaît comme un théâtre de divertissement animé par ces « cousins latins » si exubérants, insoucians et indisciplinés, mais si attachants, à l'élégance sensuelle et aux grands talents artistiques et gastronomiques. Un guide touristique évoque « un peuple divers, haut en couleur, vif, fascinant et charmant », ajoutant qu'entre Français et Italiens, « on s'aime bien parce qu'on se comprend ».



Pâtes Panzani

Hervé Morvan
Années 1950, buvard
Musée national de l'histoire de l'immigration

Été en Italie

Mino Delle Site
1952
Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence, QAF04527

Recrutement de mineurs pour la France

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France a besoin de main-d'œuvre pour sa reconstruction et relancer son économie. L'appel à l'immigration italienne est encadré par l'État par le biais de la signature d'un premier accord bilatéral en 1946 qui prévoit le recrutement de 20 000 ouvriers transalpins en direction des mines. Un accord plus large encore est signé en 1947 tandis que l'Office national d'Immigration (ONI) installe à Milan une mission afin de canaliser et sélectionner les candidats à l'émigration vers les France.

ARRUOLAMENTO



Arruolamento di minatori per la Francia

1949

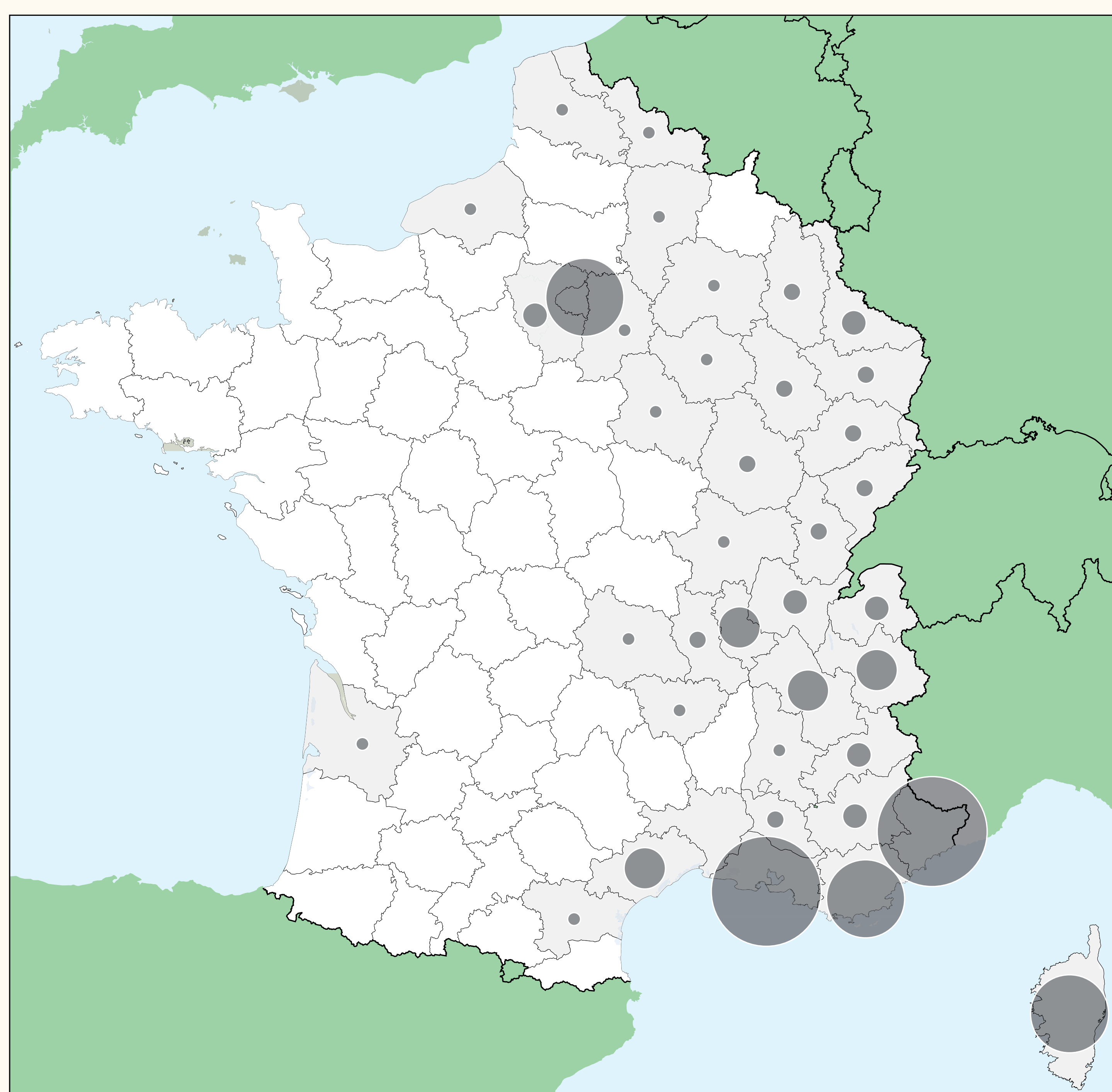
Collection particulière

Affiche éditée dans le cadre des accords de recrutement signés entre l'Italie et la France dès 1946.

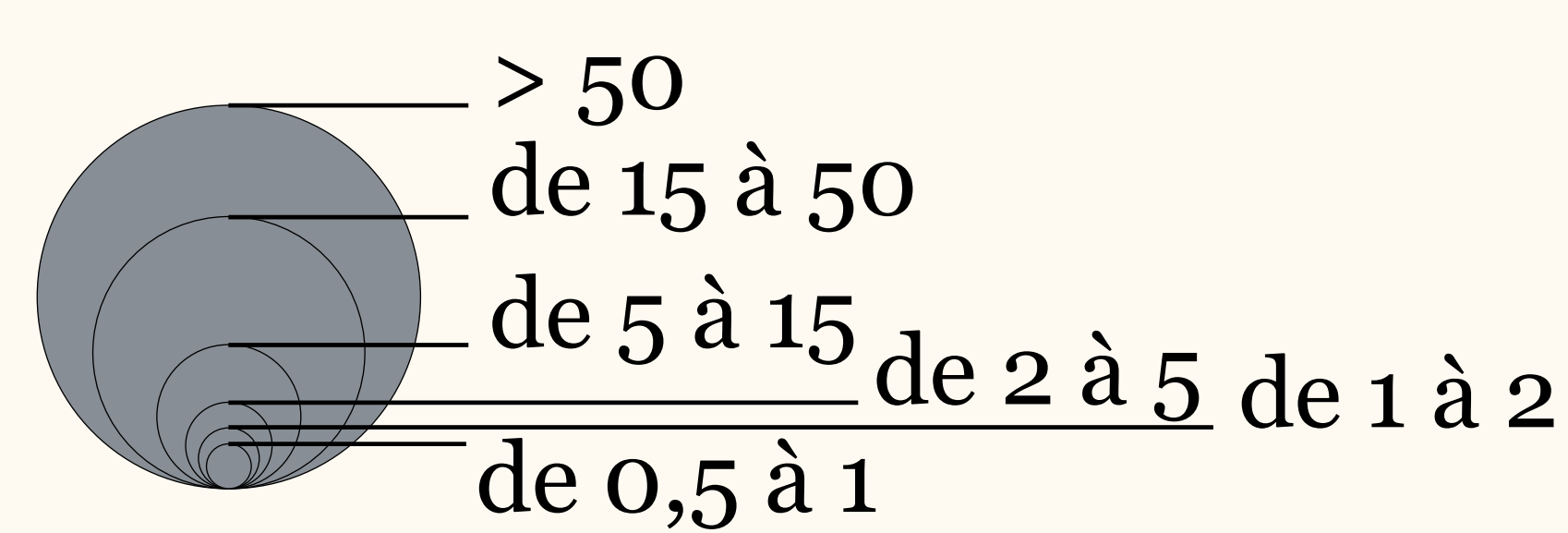
D'OÙ VIENNENT-ILS ? OÙ SE RETROUVENT-ILS ?

Appréhender l'immigration italienne, c'est voir les espaces parcourus et vécus par les migrants entre l'Italie et la France. Il s'agit de suivre leurs itinéraires depuis leurs provinces d'origine en s'arrêtant sur les lieux de passage, les territoires d'installation et les espaces de sociabilité.

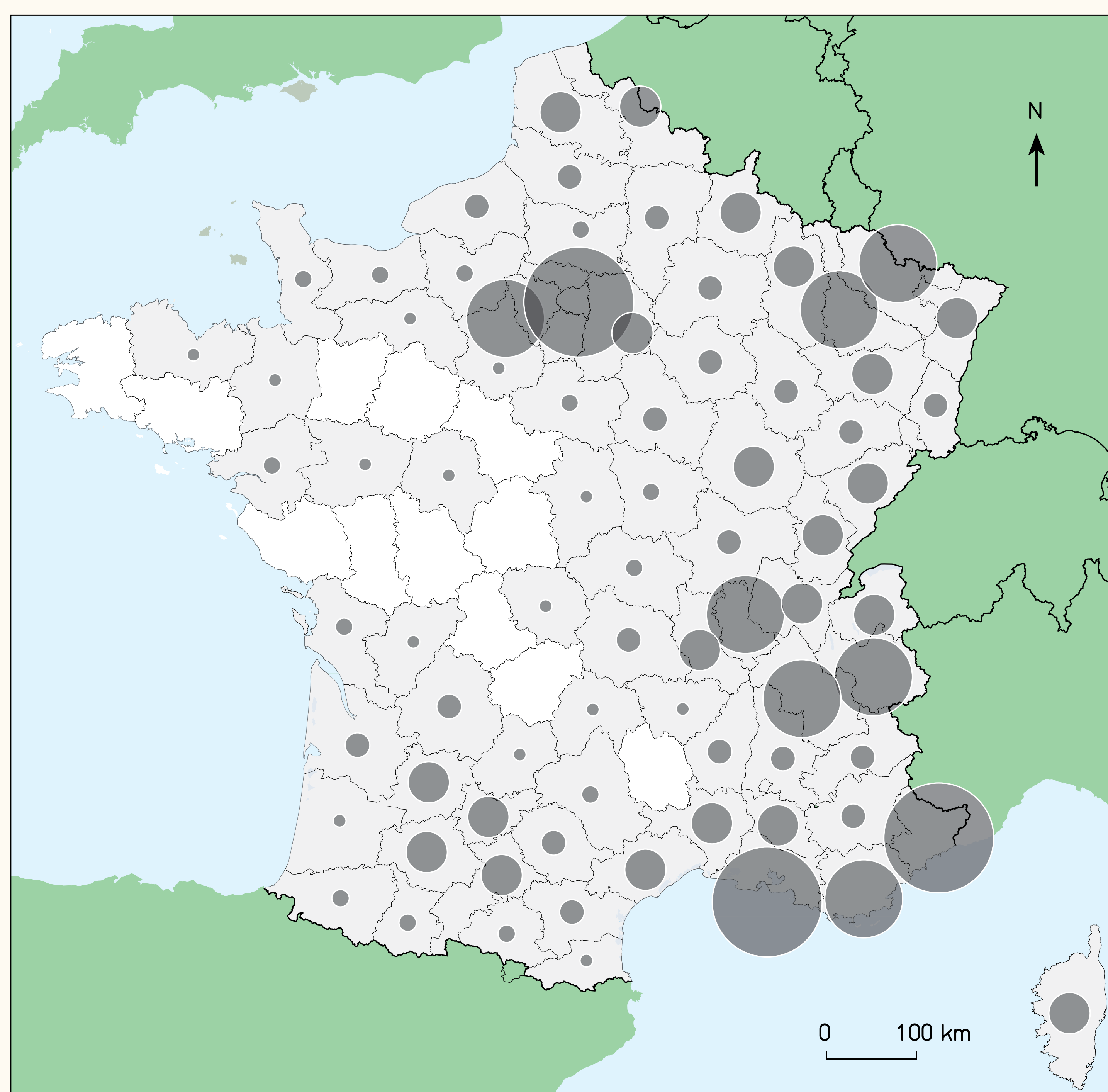
NOMBRE D'ITALIENS PRÉSENTS
EN FRANCE AU RECENSEMENT DE 1891
(par département)



Nombre d'Italiens (en milliers)



NOMBRE D'ITALIENS PRÉSENTS
EN FRANCE AU RECENSEMENT DE 1931
(par département)



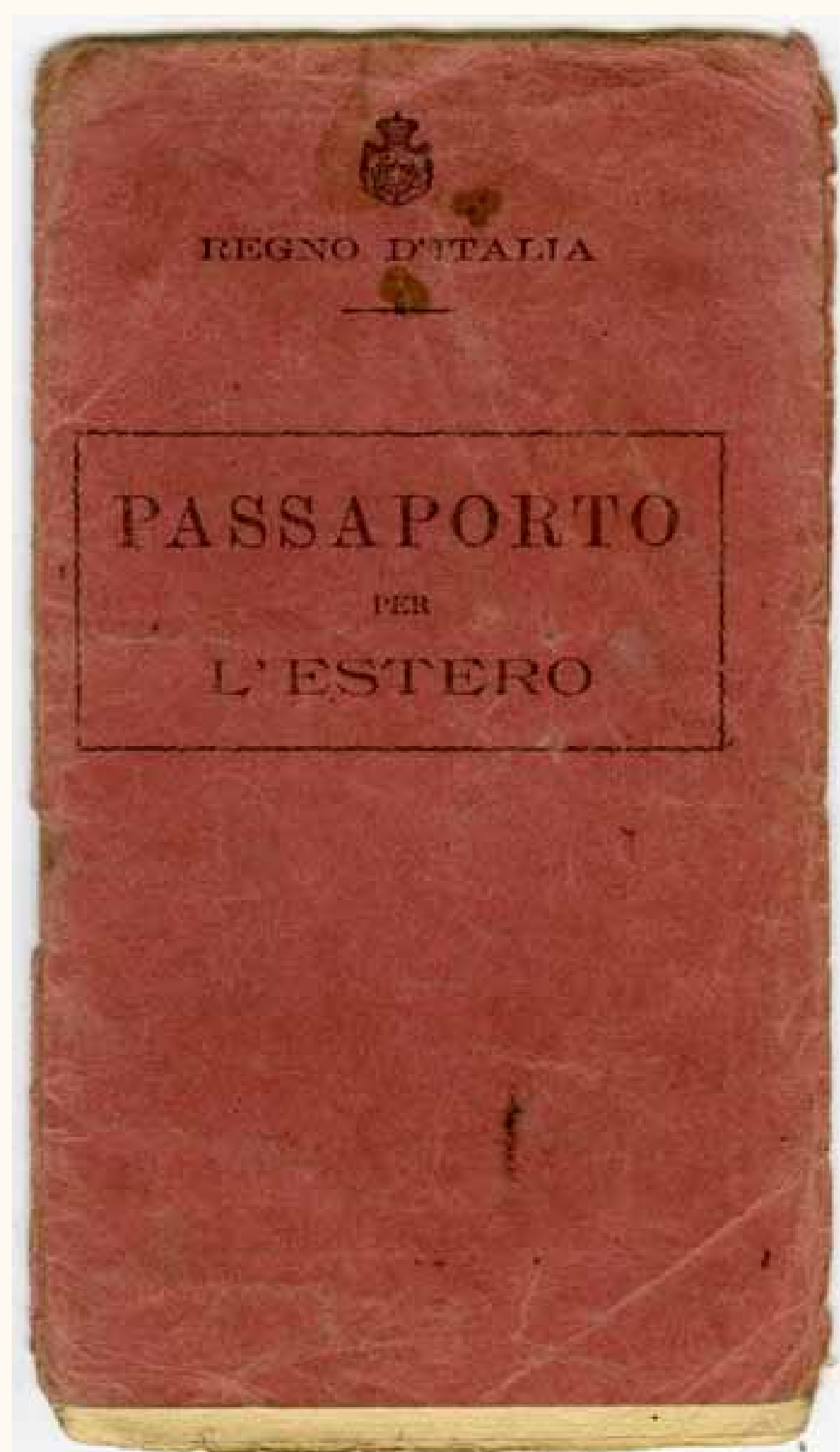
Source : A.M. Faidutti-Rudolph, L'immigration italienne dans le Sud-Est de la France, 1986. Cartographie - Patrick Pentech, Université Aix-Marseille, 2017.

De l'Italie à la France

Les lieux d'origine des migrants italiens en France dessinent une géographie précise. Des provenances communes se révèlent : d'abord les régions du nord de la Péninsule, non loin de la frontière, puis, après la Seconde Guerre mondiale, les régions méridionales.

Au gré des filières familiales et villageoises et des offres d'emploi, les Italiens se retrouvent en France dans les mêmes régions, les mêmes quartiers, les mêmes rues. Dans un premier temps ils s'installent majoritairement dans le Sud-Est de la France. Au cours de l'entre-deux-guerres, ils sont attirés par le dynamisme de la région parisienne, employés dans le secteur agricole du Sud-Ouest ou recrutés dans les industries et les mines de Lorraine et du Nord. Progressivement, l'immigration italienne se répartit sur l'ensemble du territoire.

Afin de rejoindre la France, les Italiens empruntent des chemins, des routes et des trains. Ils traversent des frontières et transitent par différentes gares, ports et centres de contrôle. La traversée peut s'avérer plus ou moins aisée et se faire avec ou sans passeport, de façon légale ou illégale. Certains Italiens se rendent dans les ports du Havre ou de Marseille : pour eux la France n'est qu'une étape du voyage dont la destination finale est l'Amérique.



Passeport italien pour l'étranger
19 avril 1929
Consulat général d'Italie à Marseille
Musée national de l'histoire de l'immigration



Vintimille, le pont Saint-Louis à la frontière italienne.

Carte postale, Années 1920
Collection particulière



Gare de Modane. Les émigrants italiens.

Carte postale, s.d.
Musée national de l'histoire de l'immigration

Les lieux de divertissement

En France, les Italiens fréquentent des espaces de rencontre et de divertissement permettant le maintien de liens avec des personnes et la culture du pays d'origine.

Les Italiens fréquentent notamment les guinguettes où ils dansent au son des accordéons. Les cafés constituent également des lieux de rencontre importants. Tenus souvent par un compatriote, avec leurs murs couverts de photographies du pays, les cafés sont un lieu suspendu entre l'Italie et la France. Les Italiens se rassemblent ici spontanément ou dans le cadre associatif, pour évoquer le pays, leur quotidien et parfois pour débattre de sujets politiques. Dans les cafés ils jouent aux cartes et à la loterie, ils lisent aussi la presse italienne ou celle éditée en France par et pour les Italiens.



Le Cinéma Étoile

La Courneuve, années 1930
Collection particulière

Le cinéma Étoile

En 1926, la famille Martin, originaire du Val d'Aoste, s'installe à Aubervilliers dans le quartier italien du Montfort.

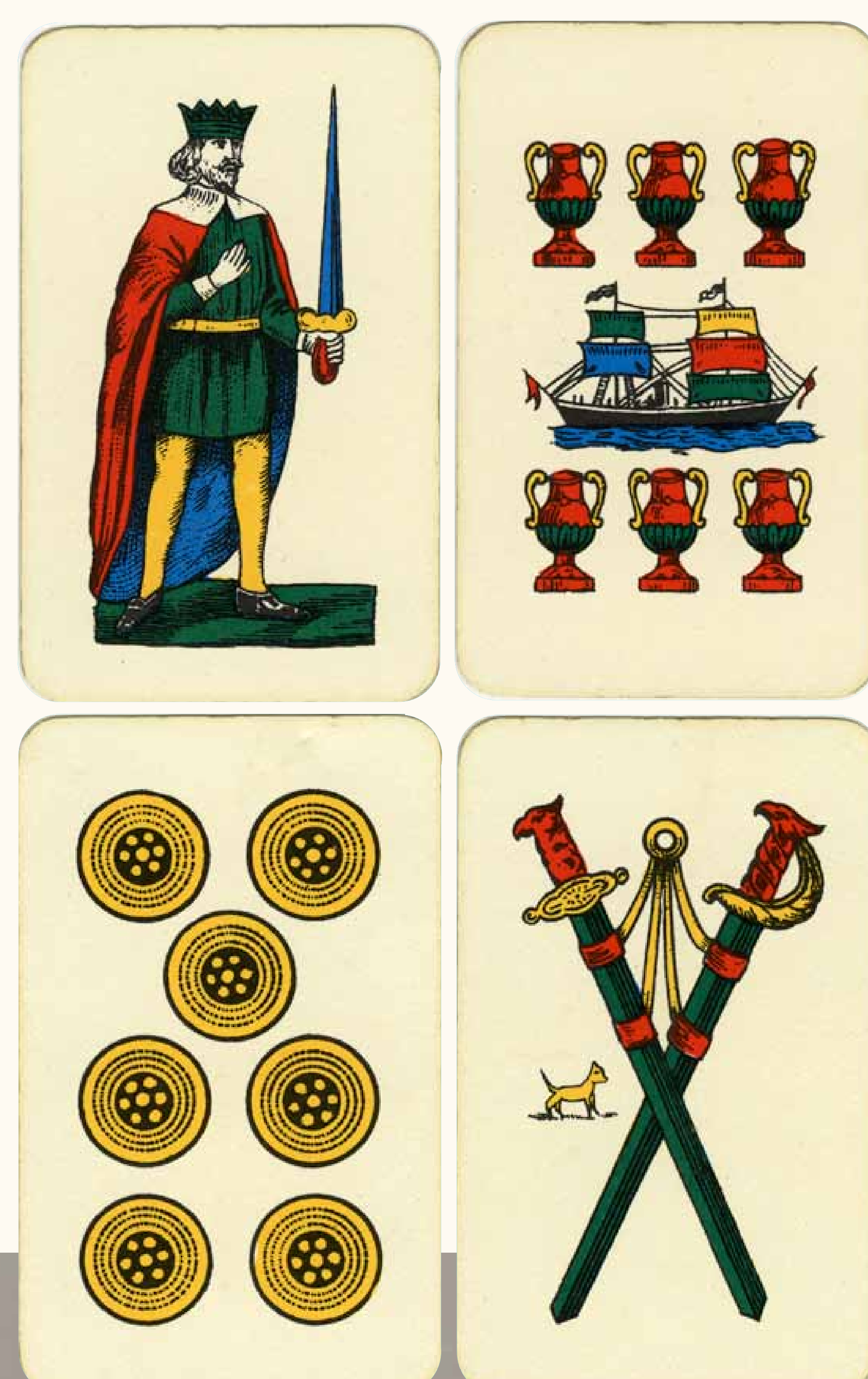
En 1934, les quatre frères Martin décident de se lancer dans une nouvelle aventure dans la ville voisine de La Courneuve.

Ils achètent un vaste terrain dans l'actuelle rue Gabriel Péri où ils construisent un café, des appartements pour loger la famille et une salle de cinéma : le cinéma Étoile. Ce cinéma constitue un véritable lieu de convivialité et de divertissement, témoignage de l'envie des Italiens installés à La Courneuve de s'impliquer dans la vie culturelle et économique de cette commune. Il ferme ses portes en 1965.

La scopa Jeu de carte

Collection particulière

La scopa (le balai) est l'un des jeux de cartes les plus connus en Italie dont le but est d'essayer de "balayer" ramasser le plus de cartes de valeur possible. En France, il est régulièrement joué par les migrants italiens.



René Scanzaroli à l'accordéon

Photographie prise par Jean Scanzaroli
s.d.
Musée de l'histoire vivante,
Montreuil Fonds Scanzaroli

"C'est moi, c'est mon frère qui m'a photographié. Ce n'est pas qu'il m'en voulait et qu'il pensait me couper la tête, mais il n'était pas très bon photographe. Certains disent qu'elle est bien cette photo."



La passion du sport

Face à l'épreuve du déracinement et de l'intégration, les Italiens manifestent la volonté de se retrouver entre eux. Parmi les loisirs de cette communauté, le sport joue un rôle de premier ordre. L'intérêt porté par les Italiens en France aux disciplines sportives se manifeste par la fondation de nombreux clubs sportifs.

Surtout centrée sur le cyclisme et le football, la pratique amateur de ces sports participe à fédérer les Italiens installés en France autour de leurs racines. La boxe est également un sport prisé. Certains de ces immigrés italiens deviennent des champions. Leurs victoires font la fierté de l'ensemble des Italiens expatriés, si souvent stigmatisés par ailleurs. Le cycliste Alfredo Binda et plus encore le boxeur Primo Carnera sont dans les années 1930 mis à l'honneur en Italie où ils font leur retour.



Portrait de Maurice Garin

La vie au grand air
31 juillet 1903
Musée national de l'histoire de l'immigration

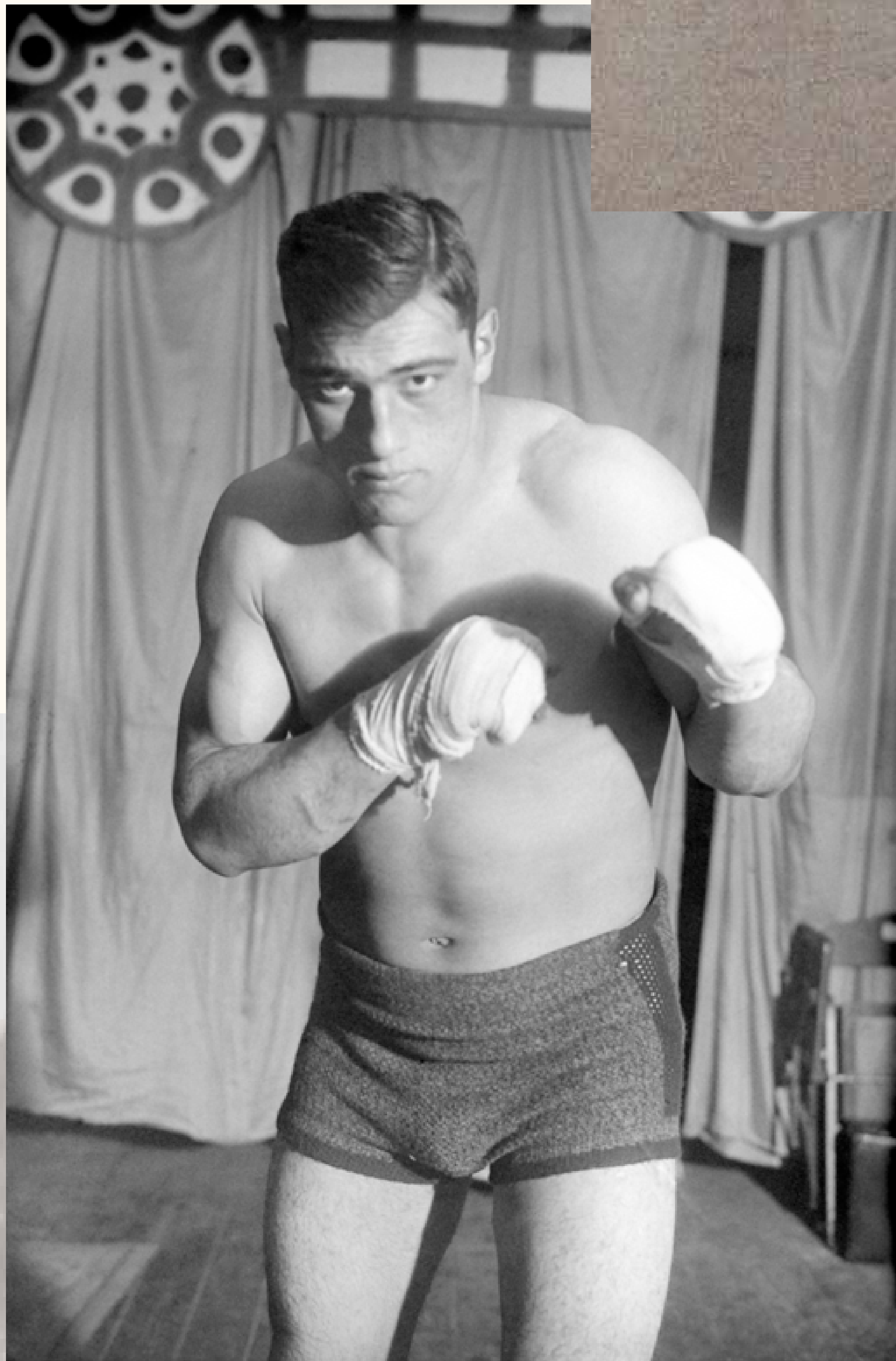
Maurice Garin (1871-1957)

Maurice Garin est entré dans l'histoire du cyclisme en remportant la première édition du Tour de France. Il quitte le Val d'Aoste en 1885 avec sa famille pour s'installer en Savoie. À 14 ans, il y exerce le métier de ramoneur. Ses mensurations (1,62 m, 60 kg) lui valent le surnom de « petit ramoneur » lorsqu'il commence sa carrière cycliste en 1892. Très vite, il inscrit de grandes courses à son palmarès. Considéré comme un coureur français, puisque francophone, il n'est pourtant naturalisé qu'à la fin de l'année 1901.

La finale du VI^e critérium cycliste des Italiens en France

L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est
27 juin 1938

Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR1041



Le jeune boxeur Primo Carnera s'entraînant dans un gymnase à Paris

France, en 1928
Keystone France

O.N.D. di Marsiglia (Francia) : La prima squadra della Sezione Sportiva "Pro Patria" con l'allenatore Sig. Sommer

Il Legionario
17 octobre 1931

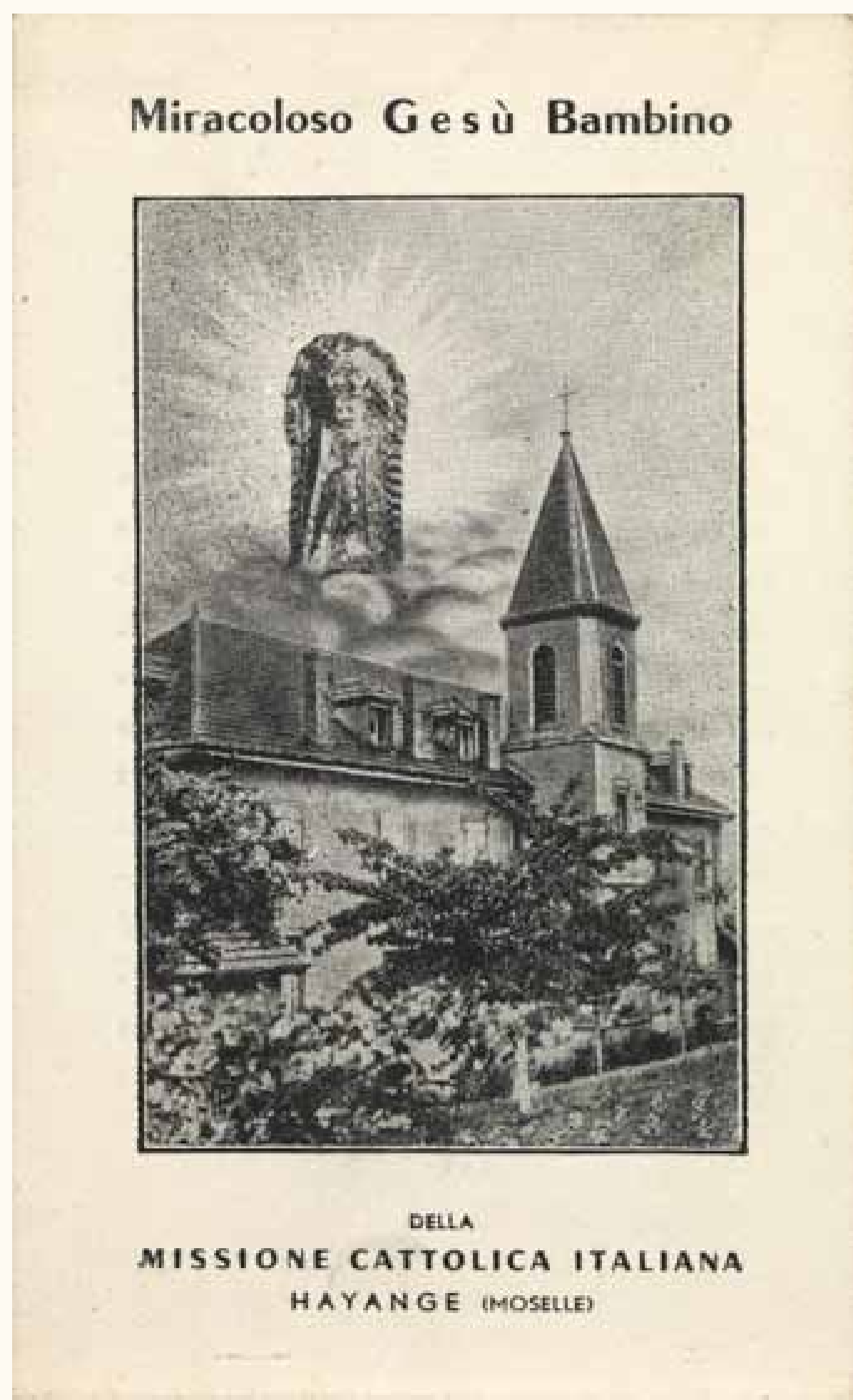
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, FP 1618



Les lieux de piété

Les Italiens arrivés dans l'Hexagone sont majoritairement catholiques. En France, la paroisse constitue pour certains d'entre eux un point d'ancrage. La fréquentation des églises, animées par des missionnaires également investis dans l'action sociale, permet à la fois de suivre une pratique liturgique familière et de bénéficier d'un soutien moral et parfois matériel.

Les pèlerinages jouent aussi un rôle essentiel dans la vie religieuse de cette communauté, tout comme la participation aux fêtes votives. La dévotion de saint François d'Assise, saint Roch et saint Antoine de Padoue parmi d'autres, ainsi que les « pèlerinages des émigrés » organisés par chaque mission catholique italienne dans un sanctuaire de son département, constituent pour une partie des immigrants italiens une manière de rester fidèles à leurs racines. Dans bien des cas, les pratiques religieuses permettent de s'intégrer au sein d'une communauté solidaire ancrée à la fois dans un rapport aux origines et dans la vie du quartier d'installation.



Miracoloso Gesù Bambino

Hayange (Moselle)

Image pieuse

Centre d'information et d'études sur les migrations



Mons. Geremia Bonomelli

Image pieuse

Musée national de l'histoire de l'immigration

L'oeuvre Bonomelli (1900-1928)

L'évêque de Crémone, monseigneur Bonomelli fonde en 1900 l'Œuvre d'assistance pour les Italiens émigrés en Europe. L'Œuvre Bonomelli, qui rassemble clercs et laïcs, compte en France une dizaine de secrétariats dont certains très actifs comme à Marseille, à Lyon, en Lorraine. À Agen, Don Torricella lance en 1926 le journal *Il Corriere* appelé à devenir le titre le plus diffusé de la presse de l'immigration italienne. Les missionnaires de l'œuvre Bonomelli tiennent souvent un bureau chargé des embauches, des contrats et des accidents de travail mais aussi un réfectoire, parfois une école. À l'action sociale, l'œuvre Bonomelli conjugue une ambition patriotique visant à maintenir l'italianité des migrants. Les divergences avec le régime fasciste conduisent à sa dissolution en 1928.



Il Corriere

Journal de la mission catholique italienne en Europe

1935

Centre d'information et d'études sur les migrations

La mission catholique italienne de Paris

Paris, 16 juin 1963

Centre d'information et d'études sur les migrations



QUE FONT-ILS ?

L'émigration est le plus souvent déterminée par l'emploi. Bien que certains de ces métiers soient devenus des archétypes de la culture et de l'immigration italienne, les Italiens exercent dans des secteurs d'activité variés.

Les Italiens dans le commerce

Au XIX^e siècle, les Italiens sont visibles dans les rues, exerçant des métiers ambulants et parfois saisonniers, souvent à la limite de la marginalité : saltimbanques, ramoneurs, vitriers, cireurs de souliers, vendeurs de statuettes...

Les savoir-faire des artisans transalpins sont également appréciés. Nombreux sont les modistes, tailleurs, chapeliers et cordonniers qui s'installent avec leurs ateliers et boutiques dans les grandes villes. Ils tiennent aussi des épicerie, des cafés ou des restaurants dont la clientèle s'élargit au-delà de la communauté d'origine. Aux yeux de bien des immigrés italiens, être propriétaire d'un commerce est un des symboles d'intégration et de réussite sociale. Grâce à l'appui des chambres de commerce italiennes, ces commerçants participent à la diffusion de modes et de produits transalpins en France.



Carte de visite de la manufacture Manetti & Cie
Paris-Florence
Musée national de l'histoire de l'immigration



Santina et Dirce Gariglio devant l'épicerie familiale située au rez-de-chaussée de leur habitation
Livry-Gargan, 1930
Collection particulière

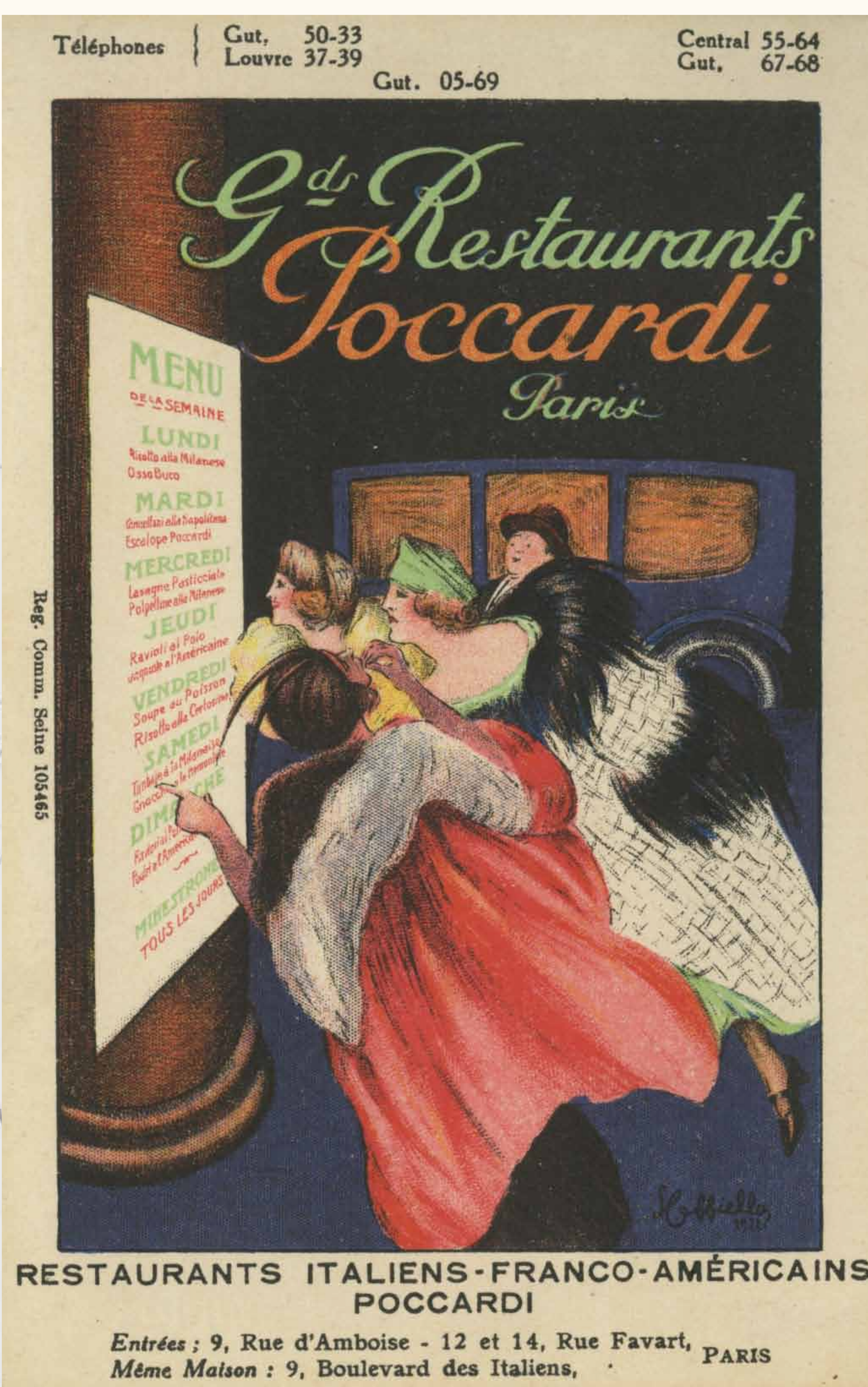
Publicité pour les biscuits milanais
1900
Musée national de l'histoire de l'immigration



Giuseppe Gariglio (1915-1998)

L'histoire de la famille Gariglio est un exemple de réussite économique dans le milieu de la restauration d'une famille piémontaise émigrée en Ile-de-France.

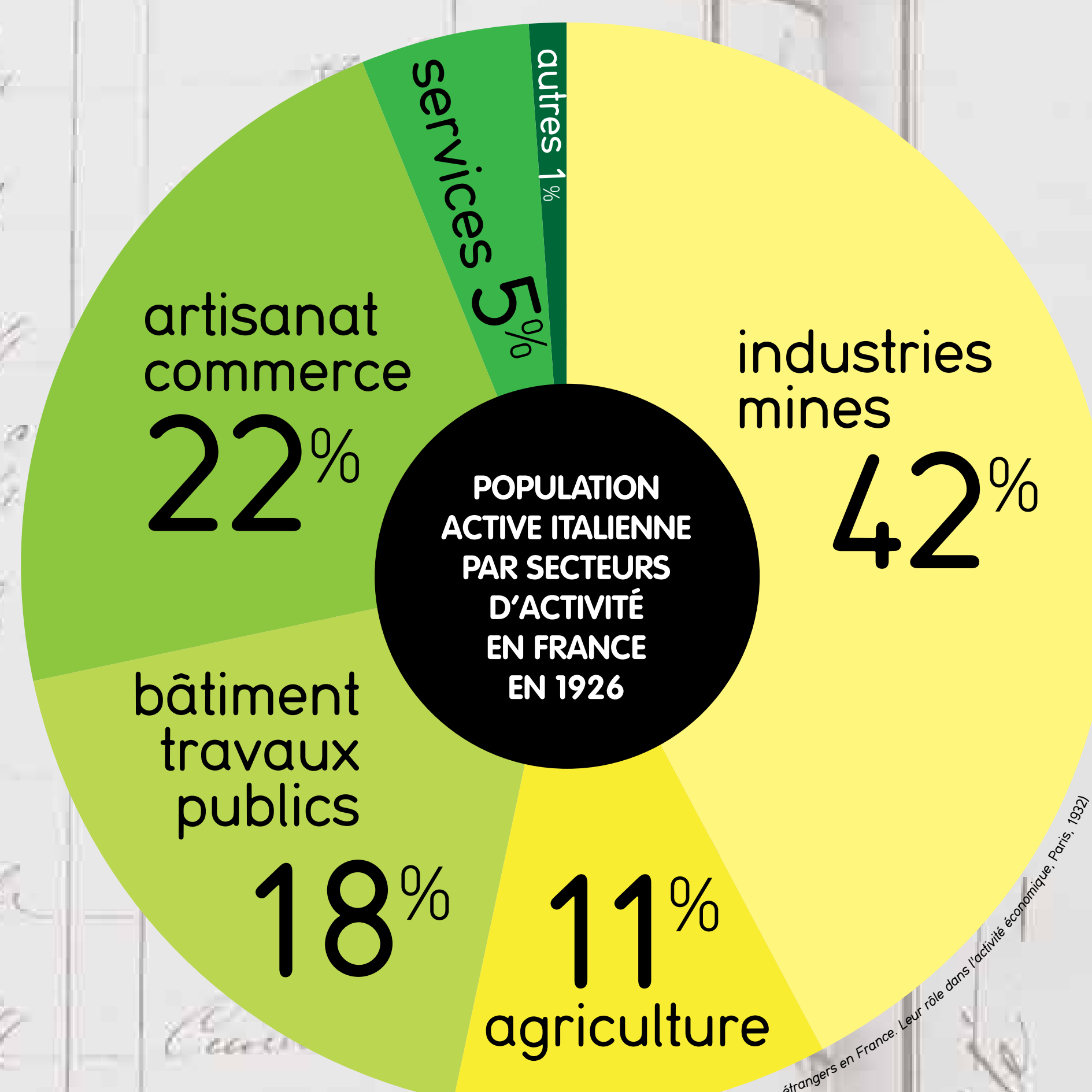
Dans les années 1950, Giuseppe Gariglio est propriétaire d'un ensemble de restaurants et de self-services à Paris. Trente ans plus tôt, son père Giovanni, originaire de Torrazzo, petit village du Piémont, s'installe en région parisienne pour travailler comme contremaître. Giuseppe, âgé de 8 ans, est le premier à le rejoindre. Après avoir décroché son certificat d'études, Giuseppe travaille sur les chantiers aux côtés de son père. Mais la chute d'un échafaudage marque la fin de sa carrière de maçon. Il commence alors à travailler dans une épicerie et s'inscrit aux cours du soir pour apprendre la comptabilité. En 1957, il ouvre son premier restaurant, le Biella, dont le nom évoque ses racines piémontaises et son lien avec l'Italie.



Carte publicitaire pour le restaurant Poccardi à Paris
Reproduction d'une affiche de Leonetto Cappiello
Musée national de l'histoire de l'immigration



Petit Italien marchand de statuettes et de plâtres
Musée national de l'histoire de l'immigration



Population active italienne par secteur d'activité en France (1926)
D'après G. Mauco, Les étrangers en France. Leur rôle dans l'activité économique, Paris, 1932

Liste nominative du recensement de population
Bagnollet, 1931
Arch. dép. de la Seine-Saint-Denis, D2M8/98

Nom	Année	Adresse	Activité	Autres
Sufanna	1874			
Giuseppe	1874	Deverno	Habuy	ch 14
Catherine	1902			
Alberto	1905	Bergange		
Maria	1909	Bergange		
Giovane	1930			
Maria	1867	Bergange		
Luigi	1891			
Romario	1906			
Zulio	1909			
Maximo	1896	de la Casse		
Saverino	1898	Oppebra		
Renzo	1921	Deverno		
Ezio	1923			
Oreste	1927	Bergange		
Lana	1928			
Masson	1866	Paris		
Masson	1893	Paris		
Angela	1892			
Maria	1924	Bergange		
Simone	1922	Paris		

Les Italiens dans l'agriculture

Les régions du Sud-Est de la France et des Alpes voient de longue date des travailleurs agricoles saisonniers franchir la frontière dans un mouvement constant de va-et-vient. Certaines activités sont structurées autour de filières spécialisées comme celles des bûcherons et des charbonniers originaires de la province de Bergame. La dégradation des conditions de vie en Italie ainsi que le développement d'une agriculture plus commerciale dans des campagnes françaises, en manque de main-d'œuvre du fait de l'exode rural, entraînent une migration plus durable. Les zones d'implantation s'élargissent. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les Italiens participent grandement au repeuplement rural et au renouveau de l'agriculture dans le Sud-Ouest. Le savoir-faire des Italiens est reconnu dans l'acclimatation de variétés précoces de céréales (blé, maïs) ou de légumes, la maîtrise des techniques d'ensilage et d'élevage laitier, ou encore la mécanisation dont certains ont été parmi les pionniers.

QUE FONT-ILS ?



La Voix des champs / La voce dei campi
Année 1, n°05 septembre 1926
Bibliothèque nationale de France, JO-68727 (BIS)

DEPARTEMENT du Var ENQUÊTE
ARRONDISSEMENT de Draguignan SUR LES ÉTRANGERS OCCUPÉS DANS L'AGRICULTURE
COMMUNE de Draguignan LA COMMUNE AU 1^{er} DÉCEMBRE 1926.
PRÉFECTURE DU VAR
28 DEC 1926
ARRIVÉE
POPULATION TOTALE DE LA COMMUNE D'APRÈS LE DERNIER RECENSEMENT : 9360 HABITANTS.

NATIONALITÉS.	NOMBRE DE CULTIVATEURS ÉTRANGERS NON NATURALISÉS, PAR NATIONALITÉS (1).			SUPERFICIES EXPLOITÉES PAR DES ÉTRANGERS NON NATURALISÉS.		NOMBRE DE TRAVAILLEURS agricoles et forestiers étrangers salariés (2) (sans être celui qui exploite) au moment de l'enquête, par nationalités.
	Propriétaires exploitants	Fermiers ou métayers.	Total	Comme propriétaires	Comme fermiers ou métayers	
Allemands.....	11	11	22	11	11	11
Arméniens.....	11	11	22	11	11	32
Autrichiens.....	11	11	22	11	11	11
Belges.....	3	11	14	6 hect. 200.	11	11
Espagnols.....	11	11	22	11	11	1
Grecs.....	11	11	22	11	11	11
Hollandais.....	11	11	22	11	11	11
Hongrois.....	11	11	22	11	11	11
Italiens.....	115	711	826	89 hect.	112 hect. 600	2 82
Luxembourgeois.....	11	11	22	11	11	11
Marocains.....	11	11	22	11	11	11
Norvégiens.....	11	11	22	11	11	11
Polonais.....	11	11	22	11	11	11
Portugais.....	11	11	22	11	11	11
Russes.....	11	11	22	11	11	11
Serbes Croates-Slovenes.....	11	11	22	11	11	11
Suèdois.....	11	11	22	11	11	11
Suisses.....	3	11	14	11 hect.	11	11
Tchéco-Slovaques.....	11	11	22	11	11	11
DIVERS						
Autrichiens.....	5	11	16	10 hect.	11	11
Autrichiens.....	5	11	16	2 hect.	11	11
Totaux.....	67	711	778	125 hect. 200	112 hect. 600	315

(1) Compter les hommes, les femmes et les enfants de plus de treize ans et non uniquement le chef de famille

OBSERVATIONS
Présent

Avis important. — Ne pas omettre d'indiquer en tête de l'état le nom de la commune, de l'arrondissement et du département. L'état rempli doit être retourné à la Préfecture dans un délai d'un mois.

COMMISSARIAT DE POLICE
3 - SEP 1926
10-086-1926-134774
de DRAGUIGNAN

ARCHIVES DU VAR
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
PRÉFECTURE



Famille Perottino pendant les vendanges près de Draguignan, dans le Var
1952
Collection particulière

Oreste Perottino (né en 1931)

La famille Perottino offre l'exemple d'un itinéraire à la fois ancré dans la ruralité du Haut-Var et ouvert à la mobilité sociale. À l'âge de 2 ans, en 1933, Oreste Perottino part du Piémont avec sa famille en direction de la région de Draguignan. Son grand-père s'est renseigné : c'est là qu'il faut aller pour avoir plus d'opportunités dans l'agriculture. Les Perottino sont d'abord métayers. Oreste grandit sur les tracteurs, au milieu des vignobles, tout en gardant des liens avec ses cousins qui n'ont jamais quitté l'Italie. En 1953, ses parents achètent une propriété qui abrite encore aujourd'hui les maisons de leurs enfants. Certains travaillent dans le commerce, la menuiserie ; Oreste est cuisinier à l'école normale. Tous pourtant n'abandonnent pas la « campagne » et poursuivent l'exploitation viticole et maraîchère. Désormais à la retraite, Oreste en est le garant.

Enquête sur les étrangers occupés dans l'agriculture
Draguignan, 1926
Arch. dép. du Var, 7M29

La moisson
Les fermiers Romano Redini et Riccardo Luigi Crespan, avec les familles Casagrande, Debiasi, Meffello, Barbaresco, Pavan et Provera, pour la moisson, au domaine de Razert, Muret (Haute-Garonne)
27 juillet 1959
Collection RADICI



Les Bâisseurs

En France, la profession de maçon est devenue emblématique des Italiens en qui certains voient les « héritiers » des bâtisseurs de la Rome antique ou de l'Italie de la Renaissance. Les maçons transalpins exercent en fait un large nombre de métiers plus ou moins qualifiés dans le bâtiment et les travaux publics, l'un des secteurs d'emploi privilégiés. Ils sont manœuvres, terrassiers, peintres, plâtriers, carreleurs, stucateurs ou encore mosaïstes. Pour beaucoup d'entre eux, la réussite sociale passe par la création d'une petite entreprise. Ces Italiens ont construit routes, voies ferrées, ponts, barrages, villes ou encore maisons de France.

Deux autres secteurs, la mine et la sidérurgie, emploient eux aussi une importante main-d'œuvre italienne. Dès la fin du XIXe siècle, des Italiens descendent à la mine à Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône, ou à La Mure en Isère. Après la Première Guerre mondiale, ils sont nombreux dans le Nord et le Pas-de-Calais aux côtés des Polonais. « Gueules noires », ils sont aussi « gueules rouges » dans les mines de bauxite du Var. Nombreux également en Lorraine, dans les mines de fer, où ils trouvent à s'employer à la fabrication de l'acier dans les bassins de Longwy, de Briey et de Villerupt notamment. Avant 1914, dans les entreprises du fer de Lorraine, les trois quarts des embauches concernent des Italiens. Au fond ou près des fourneaux, le travail est toujours pénible et dangereux.

« L'avenir c'est pas un problème... ils seront maçons »

François Cavanna, *Les Ritals*, 1978

Guida pratica ad uso dei lavoratori italiani in Francia e delle loro famiglie

République française - Office national d'immigration, 1958

Musée national de l'histoire de l'immigration



Entreprise Scanzaroli

Maçons italiens à la pause en banlieue parisienne, entreprise de Jean Scanzaroli

Entre 1932 et 1933

Musée de l'histoire vivante, Montreuil - Fonds Scanzaroli, 041028013

Efisio Cau (1925-1957)

Efisio Cau est mineur dans le Nord-Pas-de-Calais. Il est âgé de 24 ans quand, en 1949, il quitte la Sardaigne et son emploi à la Manifattura tabacchi de Cagliari. Rejoint par sa femme, Elia, accompagnée de leur aîné, ils s'installent à la cité minière du Marais, à Carvin. Pour s'évader du noir charbon, Efisio s'accorde des plaisirs simples: *il pranzo della domenica* et les retrouvailles avec ses camarades italiens au Café Roma. De dimanche en dimanche, les années défilent, son contrat est renouvelé et la famille s'élargit avec l'arrivée de six enfants. Le 18 mars 1957, le quotidien de la famille est bouleversé par un accident à la fosse n°4 qui coûte la vie à Efisio.



Efisio Cau avec des collègues

dans les galeries de la fosse n°4 du Groupe d'Oignies à Carvin

Tout venant, juillet 1956
Centre Historique Minier

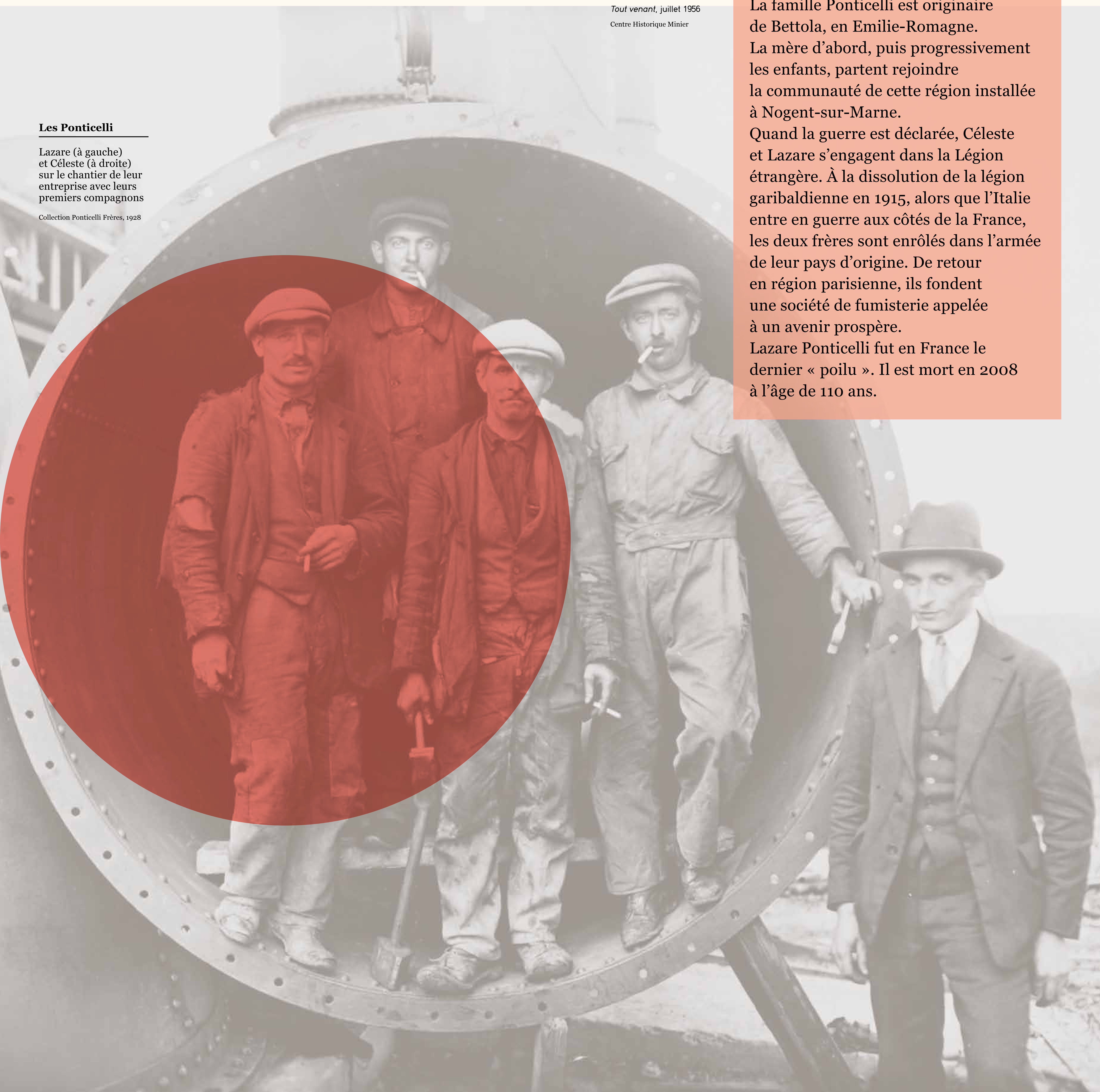
Les frères Ponticelli

Lazare Ponticelli et ses frères, Céleste et Bonfils, incarnent le symbole de l'une des grandes réussites entrepreneuriales au sein de l'immigration italienne en France. La famille Ponticelli est originaire de Bettola, en Emilie-Romagne. La mère d'abord, puis progressivement les enfants, partent rejoindre la communauté de cette région installée à Nogent-sur-Marne. Quand la guerre est déclarée, Céleste et Lazare s'engagent dans la Légion étrangère. À la dissolution de la légion garibaldienne en 1915, alors que l'Italie entre en guerre aux côtés de la France, les deux frères sont enrôlés dans l'armée de leur pays d'origine. De retour en région parisienne, ils fondent une société de fumisterie appelée à un avenir prospère. Lazare Ponticelli fut en France le dernier « poilu ». Il est mort en 2008 à l'âge de 110 ans.

Les Ponticelli

Lazare (à gauche) et Céleste (à droite) sur le chantier de leur entreprise avec leurs premiers compagnons

Collection Ponticelli Frères, 1928



Les femmes au travail

La représentation du migrant italien est masculine. Les hommes ont certes été plus nombreux que les femmes à émigrer, mais l'écart tend à se resserrer à la fin du XIX^e siècle, sous l'effet à la fois d'une migration plus familiale et du développement de filières autonomes de migrations féminines. Plusieurs secteurs d'activité sur l'ensemble du territoire français apprécient la main-d'œuvre féminine d'origine italienne, de l'industrie textile à Roubaix à celle de la parfumerie à Grasse. Elles occupent, par ailleurs, de nombreux emplois domestiques dans les quartiers bourgeois des villes françaises. Les Italiennes sont alors réputées pour leur sérieux et leur ardeur au travail. Elles sont particulièrement recherchées pour la cuisine et le soin des enfants. Les nourrices sont le plus souvent de robustes paysannes provenant du Piémont ou de Toscane.

Le triage des roses

Parfumerie Roure-Bertrand Fils à Grasse

s.d., carte postale
Musée national de l'histoire de l'immigration



Les nourrices

Cours Pierre Puget, Marseille

s.d., carte postale
Musée national de l'histoire de l'immigration



La fabrication du tissu

Filature, préparation
Usine Motte-Bossut, Roubaix

s.d., carte postale
Musée national de l'histoire de l'immigration

DÉSIGNATION
des quartiers, villages ou hameaux
1



Le marché aux modèles Place Pigalle à Paris

Illustration, 4 janvier 1890, gravure

Collection particulière

au ménage

11

12

13

PROFESSION

Pour les patrons, chefs d'entreprise, ouvriers à domicile, inscrire: patron.

Pour les employés et ouvriers, indiquer le nom du patron ou de l'entreprise qu'ils emploie.

Les modèles italiennes pour la peinture et la sculpture

Nombreuses sont les Italiennes qui, correspondant aux canons de beauté de l'époque, exilées en France exercent le métier de modèle pour des peintres et sculpteurs renommés.

Elles sont souvent recrutées dans les « marchés aux modèles », à Paris, proches des ateliers de Montparnasse et de Pigalle. Jusque dans les années 1890, la plupart viennent de régions pauvres centre-méridionales telle la Ciociaria. Parmi celles-ci, les sœurs Anna et Adèle Abruzzesi inspirent particulièrement Auguste Rodin.

Liste nominative du recensement de Marseille

Rue Paradis, 1906

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 6M391

Le recensement de la population résidant en France mentionne depuis 1831 l'activité professionnelle des individus recensés rue par rue. A partir de 1851, la nationalité s'ajoute aux informations collectées, ce qui permet de retrouver les métiers exercés par les Italiens et Italiennes en France. Cet extrait donne à voir l'importance des métiers de la domesticité.

Rue Paradis

	Soubeyran	Edmonde	1881	Marseille	do			
	Artaud	Adrien	1859	do	do			
	Artaud	Henriette	1865	do	do			
	Artaud	Marie	1895	do	do	filles	do	
	Artaud	Georges	1897	do	do	filles	do	
	Artaud	Charles	1900	do	do	do	do	
2	Artaud	Antoine	1905	do	do	do	do	
	Menonucci	Madelaine	1886	Genes	italienne	domestique	domestique	Artaud
	Menonucci	Clementine	1860	do	do	do	do	do
	Menonucci	Marianne	1870	Rome	do	do	do	do
	Dupre	Anastasi	1860	Villeneuve	française	do	do	do
	Guinet	Josephine	1866	Pierrefeu	do	do	do	do
	Olive	Rose	1882	Marseille	do	Chef	S.P.	
3	Blasini	Marcel	1889	do	do	filles	do	
	Alberjucà	Catherine	1881	Montefiore	italienne	domestique	domestique	Olive
	Petit	Edmond	1857	Besigues	française	Chef	employé	S.P.
4	Petit	Clemence	1862	Charbon	do	épouse	caillasse	patronne
	Petit	Jules	1891	Marseille	do	filles	employé	S.P.
	Kunte	Bertha	1877	Shatbourg	do	Chef	S.P.	
5	Kunte	Marie	1873	Guines	do	sœur	do	
	Holland	Fernande	1877	Lyon	do	chef	do	
56	Carbonne	Madelaine	1880	Veduggio	do	domestique	domestique	Allard
	Santoni	Henri	1866	Castell	do	chef	do	do

QUE NOUS LAISSENT-ILS ?

La création artistique, la gastronomie ou la langue française regorgent de traces qui témoignent de l'immigration italienne en France. Cette dernière a marqué la vie quotidienne en France, bien au-delà des « petites Italies » et de ses territoires singuliers.

Traces d'italianité

Les Italiens venus en France ont apporté dans leurs bagages leur culture sous toutes ses formes : politique, linguistique, gastronomique, matérielle ou encore artistique.

La langue française s'est ainsi appropriée une partie du lexique italien : *al dente*, *piano*, *diva*, *graffiti* et bien d'autres mots, enrichissent depuis longtemps le vocabulaire français. De nombreuses figures de génie italien ont été attirées par la France, et notamment par Paris, avant de séduire les Français par leur pratiques artistiques. Leonetto Cappiello, venu à Paris en touriste pour un mois et qui finalement y est resté 35 ans, en fait partie. Cappiello enrichit de ses dessins les pages de la presse satirique, mais c'est par l'art de l'affiche qu'il acquiert sa notoriété, en mettant notamment en valeur des produits italiens comme le *Campari* et le *Cinzano*.

La gastronomie, café, glaces, pasta, pizza sont au goût de tous et désormais à tous les menus. Ces produits contribuent à nourrir l'imaginaire français d'une Italie « terre des arts », issu notamment des échanges durant la Renaissance

L'empreinte culturelle italienne en France est profonde et témoigne des enrichissements mutuels provoqués par ce vaste mouvement migratoire.



Publicité pour le fabricant de pâtes alimentaires Scapini

1900
Musée national de l'histoire de l'immigration

« Campari »

Leonetto Cappiello (1875-1942)
Lithographie, 1925
Collection particulière



Trio

Graffiti

Libero

Maestro
Ravioli

Soprano

Tempo

Panini Pizza Tombola Farniente Risotto
Impresario Crescendo Fiasco Mozzarella
Opera Vespa Diva Mafia Tutti quanti
Piano Spaghetti Incognito Brio Al dente
Minestrone Ciao Bravo Papparazzi Cicerone
Tremolo Solo Imbroglione
Gnocchi Cappuccino A cappella Mercato
Vendetta Calcio

CIAO ITALIA!

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION ET DE CULTURE ITALIENNES EN FRANCE (1860-1960)

EXPOSITION CONÇUE ET RÉALISÉE PAR

**L'Établissement public du Palais
de la Porte Dorée, Musée national
de l'histoire de l'immigration**

Commissariat général :
Dominique Païni, Isabelle Renard

Commissaire scientifique : **Stéphane Mourlane**

Chargée d'exposition : **Beatrice Piazzzi**

Service Réseau & Partenariats
Cheffe de service : **Agnès Arquez-Roth**
Chargé de mission, responsable des expositions
itinérantes : **Mikaël Petitjean**

Conception graphique : **Costanza Matteucci**

REMERCIEMENTS

Le Musée national de l'histoire de l'immigration remercie tous ceux qui ont permis la réalisation de cette version itinérante de l'exposition **Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960)**, notamment le Commissariat général à l'égalité des territoires, l'Institut français et le Département de la Seine-Saint-Denis, l'ensemble des personnels de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée, les institutions culturelles, les personnalités et les artistes qui ont contribué à l'aboutissement de ce projet.

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Le Palais de la Porte Dorée est un établissement public administratif sous tutelle du ministère de la Culture, du ministère de l'Éducation nationale et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

Il développe deux projets scientifiques et culturels, l'Aquarium tropical et le Musée national de l'histoire de l'immigration.

Présidente du conseil d'administration : **Mercedes Erra**

Président du conseil d'orientation : **Benjamin Stora**

Directrice générale : **Hélène Orain**

Directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration : **Aurélien Lemonier**

Secrétaire général : **Yannick Loué**

